

a. La France bascule dans la guerre

1. Une guerre prévisible ?

- Depuis la fin du XIX^e siècle, **rivalités politiques, économiques, coloniales et militaires** n'ont cessé d'envenimer les rapports et de créer des tensions **entre les principales puissances européennes**, qui ont établi entre elles des alliances **Δ1**. **Le contentieux francoallemand est particulièrement lourd**. Si, lors des crises marocaines de 1905 et 1911, la guerre a pu être évitée, elle a par contre éclaté à deux reprises dans les Balkans en 1912 et 1913. La paix reste précaire.
- Le **28 juin 1914**, l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône des Habsbourg, est assassiné par un étudiant bosniaque. Dès lors, c'est l'engrenage des alliances. **La crise de l'été 1914 conduit à la guerre Δ2**.

2. La France en guerre : L' « Union sacrée* »

- Tributaire d'un système d'alliances qu'elle a fortement contribué à mettre sur pied, la France, au cours de l'été 1914, se trouve brutalement plongée dans une guerre qu'elle redoutait sans y croire véritablement. L'incrédulité et la stupeur font place à la résignation. **La guerre met un terme aux illusions pacifistes** des syndicalistes de la CGT et des socialistes de la SFIO (privée de son chef charismatique, Jean Jaurès, assassiné). Les uns et les autres se révèlent impuissants face à la **vague nationaliste qui submerge le pays** ; après quelques démonstrations pacifistes, ils finissent par se rallier à la défense nationale.
- Dans les deux camps, gouvernements et opinions publiques sont convaincus de mener une guerre légitime pour la défense d'une patrie agressée, qui a tout fait pour éviter la guerre. **C'est l'« Union sacrée »**, proclamée par le gouvernement. Les mobilisés rejoignent leurs dépôts à plus de 98 %.

B. La France dans une guerre mondiale

1. Une guerre d'un type nouveau

- La croyance en une guerre courte se dissipe dès les premiers mois. L'année 1914 est marquée par l'invasion de la France, le coup d'arrêt de la bataille de la Marne et la « course à la mer ». **Δ1**
- Une nouvelle forme de guerre destinée à durer apparaît : c'est la « **guerre de positions** ». Les combattants s'enterrent dans des tranchées échelonnées en profondeur, formant le « front », qui, pendant trois ans, se stabilise. Les états-majors tentent d'emporter la décision par des stratégies aussi inutiles que coûteuses. Ces choix nécessitent **une révision complète de la doctrine militaire** : la puissance de feu prédomine et exige un matériel

nouveau, susceptible d'assurer une protection plus efficace, et un armement plus meurtrier.

2. L'extension du conflit

- Devant l'ampleur des pertes militaires, les détenteurs d'empires ont **recours aux troupes coloniales** : la France engage 465 000 coloniaux dans les combats, ce qui suscite des troubles en Afrique du Nord et au Sénégal.
- Des considérations stratégiques conduisent les belligérants à **rechercher de nouvelles alliances**. De nouveaux fronts apparaissent $\Delta 1$.
- Conséquence du blocus imposé à l'Allemagne, **la guerre devient aussi une guerre sous-marine**. Les besoins économiques sont tels qu'ils finissent par impliquer plus ou moins ouvertement dans le conflit les pays neutres d'Europe et ceux du Nouveau Monde.
- En 1917, les États-Unis entrent en guerre aux côtés des Alliés de l'Entente.

3. Vers la fin de la guerre

- **L'année 1917 est celle des crises militaires, morales et politiques**. L'armée française connaît des mutineries consécutives à l'échec sanglant de l'offensive du chemin des Dames. Des **mouvements de grève** (697) traduisent la lassitude du peuple devant une guerre qui s'éternise et révèle la **renaissance d'un mouvement pacifiste** en sommeil depuis 1914. Les crises sont jugulées par la mise en place d'un gouvernement autoritaire $\Delta 5$ qui conjugue des concessions tactiques, une répression sans faiblesse et des restrictions aux libertés.
- L'arrivée massive des chars $\Delta 3$ et des Américains assure une supériorité matérielle et numérique aux Alliés. **L'offensive d'août 1918 est victorieuse**. L'effondrement d'une Allemagne exsangue, secouée par la contagion révolutionnaire, contraint ce pays à accepter les conditions de l'armistice signé à Rethondes le II novembre 1918.

C. La guerre totale

1. Les soldats et les civils dans la guerre

- Les pertes, importantes, touchent inégalement les catégories sociales $\Delta 4$.
- Pour pallier la fonte des effectifs, on multiplie les expédients comme l'appel anticipé des classes et la chasse aux « embusqués ». Il est impératif de trouver des bras pour l'agriculture et l'industrie : aux affectés spéciaux s'ajoutent les travailleurs coloniaux, les étrangers, la main-d'oeuvre juvénile et surtout **le recours au travail féminin** dans les secteurs où les femmes n'étaient guère représentées : transports, postes et fabrications intéressant la défense nationale.
- Aux deuils et aux chagrins s'ajoutent **les difficultés de la vie quotidienne**. La hausse vertigineuse des prix, liée à l'inflation, la dépréciation monétaire, la baisse de la production et la spéculation n'affectent pas de la même manière toutes les couches de la société.
- Les classes moyennes dans leur ensemble s'appauvrissent. Les femmes travaillant pour la

défense nationale, épouses des mobilisés, veuves, orphelins et mutilés aux pensions misérables, sont défavorisés.

- Les petits commerçants de l'« arrière-front », les ouvriers des usines d'armement, les intermédiaires, les industriels, les marchands de canons, s'enrichissent, offrant à ceux qui sont dans le besoin et aux permissionnaires **le spectacle d'une richesse récente et arrogante**. Reconverties en industries de guerre, des firmes (Renault, Boussac, Citrôen), font de réels profits.
- Le niveau de vie des paysans s'améliore, grâce à la hausse des prix agricoles.

2. La mobilisation économique

- Armer ces combattants d'une guerre nouvelle, les entretenir, assurer l'existence des civils, nécessite **l'intervention de l'État**. Celui-ci planifie, passe des commandes, consent des avances financières, répartit les sources d'énergie et les matières premières.
- Faute de pouvoir augmenter les impôts, **on assure le financement de la guerre** à la fois **par l'inflation monétaire**, par le recours à l'or des particuliers, **par l'emprunt de guerre** (bons de la défense nationale) et **par les crédits étrangers**.
- Les **industries de l'État**, incapables d'assurer l'énorme production des biens de guerre, font **appel aux entreprises privées** ; **ces dernières passent avec l'intendance militaire de fructueux marchés**. On importe des matières premières et des produits alimentaires.
- La priorité donnée au front, le ralentissement relatif de la production lié à la pénurie de main-d'oeuvre et la réduction des surfaces emblavées **contraignent les civils à des restrictions**, vite rendues obligatoires. Inégalement imposées, celles ci portent sur le sucre, le pain, la viande, mais aussi l'électricité, le gaz et le charbon.

3. Mobiliser les esprits

- Dans cette guerre longue, maintenant le moral est gage de victoire. Tout est mis en oeuvre pour tranquilliser l'opinion et donner des raisons d'espérer.
- Dès août 1914, les journaux sont soumis à la **censure**. Les informations se limitent au "communiqué" quotidien. Le contrôle postal militaire surveille le courrier des combattants.
- **À la propagande officielle**, le « bourrage de crâne », **s'ajoute la chasse aux propagateurs de fausses nouvelles, aux défaitistes et aux espions**. Cependant, les « journaux des tranchées », la presse d'opposition (comme Le Canard enchaîné, quotidien créé dès 1915), essaient de donner des informations parallèles en contournant la censure.

D. La Grande Guerre : rupture ou mutations ?

1. Une société nouvelle

- L'extraordinaire « saignée » des hommes bouleverse durablement **l'équilibre des sexes**, auquel s'ajoute le lourd handicap du déficit des naissances. Le vieillissement de la population s'accroît, et, de ce fait, hypothèque l'avenir.

- Après la victoire les **anciens combattants** sont confrontés à l'inévitable incompréhension de l'« arrière ». Les groupes sociaux qui ont profité du conflit éveillent leur rancœur. Ils se regroupent dans de multiples associations (UF, UNAC). Force politique, ils **constituent une nouvelle catégorie sociale** appelée à jouer un rôle particulier. Ils considèrent avoir droit à une reconnaissance de la patrie. Ce clivage supplémentaire est générateur de tensions et source de discordes.
- **Les femmes ont vu leur rôle s'accroître** aussi bien sur le plan économique que sur celui des responsabilités familiales. Si leur insertion dans les luttes sociales est réelle, leur émancipation n'en reste pas moins limitée.
- **Les ouvriers ont pris conscience de leur force** face au patronat ; les syndicats sont en plein essor. Ils constituent une force nouvelle que tentent d'encadrer les partis politiques de gauche. Ils essaient de pénétrer le monde paysan, que le brassage des tranchées a rendu plus accessible.
- **L'adhésion de la hiérarchie catholique** à l'Union sacrée et la participation du clergé au conflit **apaisent les querelles religieuses** du début du siècle.

2. L'évolution des mentalités

- La prise de conscience de la banalisation de la violence et de la tuerie développe un extraordinaire **courant pacifiste** dont les plus ardents partisans sont les anciens combattants, pour lesquels la Grande Guerre doit être la « der des der ». Le pacifisme, présent dans les romans et souvenirs de guerre, perdure et imprègne la vie quotidienne et politique jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.
- La **crise morale** conduit à s'interroger sur la pertinence des valeurs humanistes. Pour les peuples colonisés, c'est la fin du mythe de la civilisation occidentale ».
- La France tout entière veille à perpétuer le souvenir de ce cataclysme sans précédent, entre autres en érigeant les innombrables **monuments aux morts** qui couvrent le pays.

Mots clés et notions

UNION SACREE

Toutes les forces politiques de la nation sont rassemblées autour du gouvernement. C'est la trêve des luttes politiques face à la guerre.

COMMUNIQUE

Compte rendu quotidien des opérations militaires fait par l'état-major.

BOURRAGE DE CRANE

Diffusion de nouvelles officielles résolument optimistes, publication d'articles sur les faiblesses de l'adversaire, exaltation de l'héroïsme.

GUERRE DE MOUVEMENT

Priorité à l'offensive ; front mobile ; on essaie de déborder l'adversaire (d'août à novembre 1914 et de mars 1918 à novembre 1918).

GUERRE DE POSITIONS

Les armées s'enterrent dans les tranchées (de novembre 1914 à mars 1918).

Les stratégies

- Tenter d'ouvrir une « brèche », de réaliser une " percée" (offensives de 1915 en Artois, 1917 en Champagne).
- « Guerre d'usure » : créer des pertes chez l'adversaire pour l'affaiblir (exemples : batailles de Verdun et de la Somme en 1916, véritables hécatombes pour tous les belligérants).

GUERRE TOTALE

Elle mobilise les hommes (soldats et civils), l'économie, les esprits.

L'intervention de l'État dans la vie économique et quotidienne est très forte : produire, c'est avant tout fabriquer l'armement et tout ce qui est nécessaire à la vie des soldats et des civils. De ce fait, l'État contrôle les prix et les salaires, et ordonne éventuellement le rationnement.

L'opinion dépend à la fois de la **propagande officielle** et de la **censure** mise en place dès août 1914.

La longueur de la guerre va créer une **fracture** entre l'information officielle et l'opinion publique au front comme à l'arrière

À retenir

La mobilisation des Français pendant la guerre

- La mobilisation de toutes les catégories sociales
- Au front et à l'arrière
- Leur investissement, leurs souffrances, leurs sacrifices

Les effets de la guerre

- Des inégalités géographiques
- Des inégalités sociales : les gagnants, les perdants
- La place des anciens combattants
- Une société entière touchée par le deuil

Une volonté de conserver la mémoire de la guerre

- Une adhésion générale dans l'édification des monuments aux morts
- Un culte d'union nationale : rendre hommage aux morts et aux disparus
- Des lieux de mémoire : Verdun, l'ossuaire de Douaumont, les cimetières militaires, le circuit du souvenir de la Somme.

Ouvertures

Lire: Henri Barbusse, *Le Feu*, prix Goncourt 1916. Jean Rouaud, *Les Champs d'honneur*, prix Goncourt 1991.

Voir:

Stanley Kubrick, *Les sentiers de la gloire [Paths of glory]* 1957 (1^o projection en France en 1980!)

Bertrand Tavernier, *La vie et rien d'autre* 1989, *Capitaine Conan*, 1996.

François Dupeyron, *La Chambre des officiers*, 2001

Visites virtuelles

Verdun

<http://www.verdun-douaumont.com/>

Historial de la Grande Guerre Château de Péronne

www.historial.org

Les sentiers de la gloire

http://www.cndp.fr/tice/teledoc/dossiers/dossier_sentiers.htm

L'engrenage des alliances (été 1914)

28 juin	Assassinat par un Bosniaque de l'archiduc autrichien François-Ferdinand à Sarajevo	2 août	Ultimatum de l'Allemagne à la Belgique
23 juillet	Ultimatum autrichien (avec appui allemand) à la Serbie (soutien russe)	3 août	L'Allemagne déclare la guerre à la France. Invasion de la Belgique, pays neutre
28 juillet	L'Autriche déclare la guerre à la serbie	4 août	Le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne « Union sacrée » en France
30 juillet	Mobilisation générale en Russie	5 août	L'Autriche déclare la guerre à la Russie
31 juillet	Ultimatum de l'Allemagne à la France et à la Russie Assassinat de Jaurès	6 août	La Serbie déclare la guerre à l'Allemagne
1 ^{er} août	L'Allemagne déclare la guerre à la Russie	11 août	La France déclare la guerre à l'Autriche
		13 août	Le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Autriche

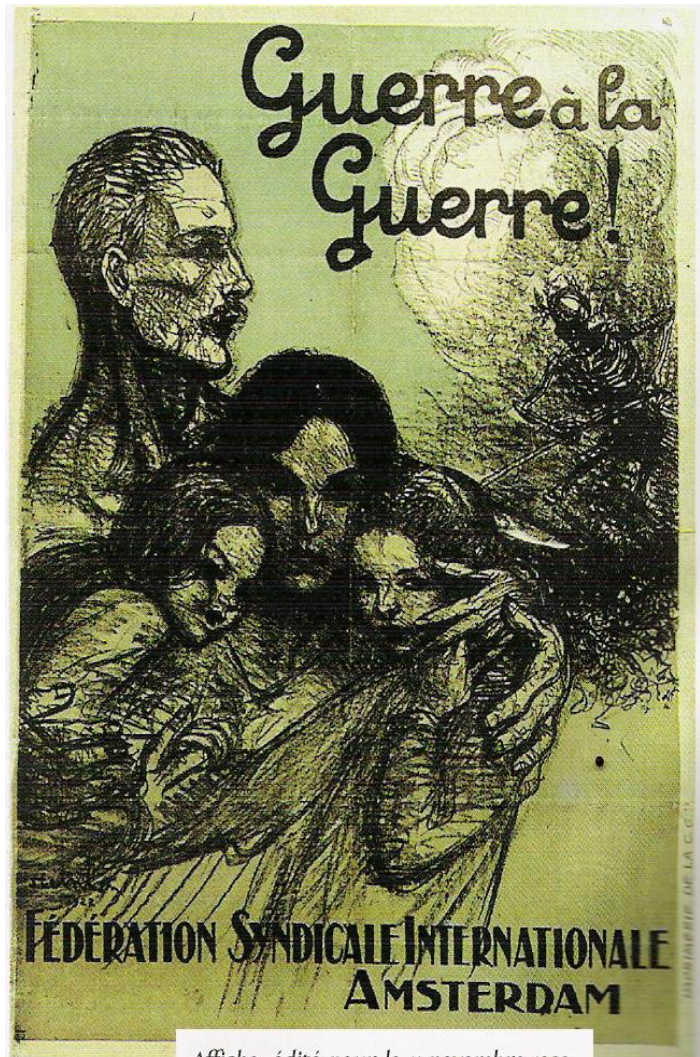


Les chars de la victoire.

Les dommages humains de la guerre

Catégories professionnelles	Part de la population active	Pertes par rapport à la catégorie
Agriculteurs	40 %	49,5 %
Ouvrier et employés de l'industrie	27 %	20 %
Commerçants	8,7 %	13,5 %
Fonctionnaires et cadres	22 %	11,5 %
Professions libérales	2,3 %	5,5 %

D'après Georges Dupeux, *La Société française*, Armand Colin, « U ».



Affiche, édité pour le 11 novembre 1923.



Le cabinet Clémenceau vu par *Le Canard enchaîné*, 28 novembre 1917.

